

Jacques Chausse - FI-FC 1961-1963 Paris

« J'ai débuté dans la vie avec un CAP, comme ouvrier, et j'ai continué à étudier à l'Institut Technique Professionnel, puis au Cesi où j'étais, comme nous tous à l'époque, candidat d'entreprise.



Toute ma vie professionnelle a été consacrée à l'aéronautique et, plus spécialement, aux moteurs des avions. J'ai donc contribué à produire des moteurs depuis les plus petits éléments jusqu'aux ensembles les plus complexes.

L'essentiel de mes métiers peut se résumer en trois notions globalisantes :

- apprendre à travailler,
- aimer ce que l'on fait,
- partager ses compétences.

Il y a eu continuité dans ma vie professionnelle : j'ai été producteur, j'ai piloté des productions, j'ai managé des unités de productions, j'ai créé des entreprises comptant des unités de production et, enfin, on m'a confié la responsabilité de redresser une société de réalisation : Messier Hispano Bugatti (trains d'atterrissage, roues et freins).

Cela est ma fierté car une nation sans production est une nation qui se prive d'un levier social important. Si l'ingénieur est un créateur, il doit donc, dans sa carrière : concevoir, produire, créer, mais toujours penser aux satisfactions de ses clients sans négliger les intérêts de son entreprise et de son pays.

La formation du Cesi au service d'un projet professionnel

« La pédagogie du Cesi a été pour moi extrêmement bénéfique :

- elle m'a appris à apprendre et à travailler en groupe
- elle m'a permis de m'ouvrir aux autres : le contact avec les autres élèves était une acquisition constante de savoirs, tous les stagiaires étaient des hommes expérimentés, des vrais puits de connaissances
- elle m'a ouvert l'esprit et fait sortir de la technique pure : sans le Cesi je n'aurais sans doute jamais atteint les postes de direction que j'ai eu à assurer,
- elle m'a également offert une accélération de carrière, ne serait-ce que par l'obligation que me faisait mon passage au Cesi : l'ordre dans l'étude des nouvelles matières, la quantité de travail à accomplir. Je devais donc être organisé pour tout faire.

J'ai débuté, en 1952, comme ouvrier chaudronnier P1, à la SNECMA, à Kellermann, et j'ai gravi, dans cette entreprise, tous les échelons jusqu'à sous-ingénieur méthodes, en 1961.

C'est en cette année 1961 que j'ai intégré le Cesi et, de retour à la SNECMA, j'ai été ingénieur de production, puis chef de service, de département, adjoint de production et, enfin, directeur du centre SNECMA Corbeil, en 1980.

En 1983, j'ai été nommé Président de CFM Inc., à Cincinnati (OHIO – USA), étant simultanément président de CFM SA France.

Cette nomination était consécutive à une mission dont j'avais été chargé : créer le IAMAT, à Saint-Nazaire (projet SNECMA/Générale Électrique d'une usine de carters mécano soudés de 500 personnes)

Toute ma vie j'ai été curieux, j'ai voulu apprendre, j'ai transmis mes connaissances pour m'obliger à me dépasser et le Cesi a accentué ces méthodes de vie.

Si je suis devenu président c'est parce que j'ai appliqué des règles rigoureuses et le plus souvent efficaces dans mon travail et, en particulier, celles acquises au Cesi. Mais c'est aussi, encore une fois, parce que le programme commun CFM56 SNECMA/GE entrait dans une phase de production et que j'étais producteur.

Ces méthodes de travail m'ont permis de m'améliorer mais aussi d'être repéré dans mon entreprise comme quelqu'un capable de mener à bien des projets collectifs. »

Des conseils éclairés aux élèves et aux diplômés

« J'ai déjà dit l'essentiel sur le thème de l'apport de la formation Cesi, mais si je peux résumer ce que le Cesi m'a offert et qui fut fondamental dans mon déroulement de carrière, c'est :

- d'apprendre à travailler, et pas tout seul !
- d'aimer ce que l'on fait et de ne jamais quitter son travail sans l'avoir achever,
- de partager ses savoirs faire pour en faire profiter les autres,
- d'organiser son travail pour être efficace dans sa propre tâche et rester disponible pour ses collaborateurs,
- d'anticiper pour ne pas subir car un projet industriel est comme une course d'obstacles ou de chevaux : il se déroule d'autant mieux que les obstacles ont été déblayés de son chemin.

De plus, je veux dire à mes jeunes collègues, tout simplement qu'il leur faut :

- considérer que l'international leur est indispensable : la France n'a plus un poids significatif suffisant, l'Europe c'est déjà quelque chose mais le monde est le vrai territoire d'un ingénieur,
- apprendre à travailler et à apprendre tout au long de leur vie,
- avoir une méthode de travail et la développer,
- savoir anticiper. »